

L'INDUSTRIE BIOALIMENTAIRE DU QUÉBEC S'ADAPTE À UN ENVIRONNEMENT D'AFFAIRES EXIGEANT EN 2025

En 2025, l'industrie bioalimentaire du Québec a démontré sa capacité d'adaptation dans un environnement macroéconomique complexe, notamment en raison des tensions commerciales avec les États-Unis. Le produit intérieur brut (PIB) réel de l'industrie bioalimentaire, estimé à 30,5 milliards de dollars (G\$), a enregistré un léger repli de 0,2 %. Les investissements ont reculé d'environ 4 % pour s'établir à 3,8 G\$. La main-d'œuvre s'est stabilisée et la réduction du nombre de postes vacants s'est poursuivie dans certains secteurs. La demande alimentaire intérieure estimée à 72,6 G\$ a augmenté de 5,1 %, portée par l'inflation et la consommation des ménages et des touristes. Les exportations internationales ont atteint un nouveau sommet de 13,3 G\$ (+5,2 %), malgré les conflits tarifaires. Les livraisons de la transformation alimentaire sont estimées à 39,9 G\$ (+0,7 %). Au niveau primaire, les recettes monétaires agricoles totales ont progressé de 3,1 % pour s'établir à 13,5 G\$, et la valeur des débarquements de la pêche maritime a bondi de 34,9 %, atteignant 485,6 millions de dollars (M\$). Pour une analyse complète des résultats de 2025, consultez [Le Bioalimentaire économique – Bilan de l'année 2025](#).

LA CONJONCTURE ÉCONOMIQUE ET SON INCIDENCE SUR L'INDUSTRIE BIOALIMENTAIRE

L'économie mondiale a été soumise à d'importantes tensions géopolitiques et à l'instauration de nouvelles barrières tarifaires en 2025. Malgré ces obstacles, la croissance économique mondiale est demeurée stable à 3,4 %, un niveau comparable à celui de 2024.

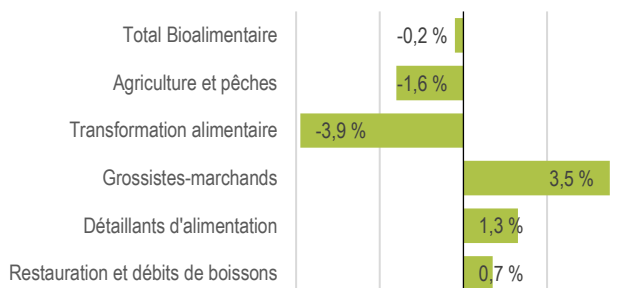
Le taux d'inflation annuel au Canada s'est stabilisé à 2,1 %, permettant la réduction graduelle du taux directeur, jusqu'à 2,25 % contre 3,25 % en 2024. Cette réduction des taux a stimulé les dépenses de consommation des ménages ainsi que celles des administrations publiques. Une récession a ainsi pu être évitée, mais la croissance économique est demeurée modeste, alors que la hausse du PIB réel de 2025, au Québec (+0,7 %) et au Canada (+1,7 %), a été inférieure à celle de 2024.

LE PIB RÉEL ET LES INVESTISSEMENTS FLÉCHISSENT

Le PIB réel de l'industrie bioalimentaire québécoise a quant à lui légèrement diminué de 0,2 % pour se situer à 30,5 G\$ en 2025, ce qui contraste avec la croissance, même modeste, observée dans l'ensemble de l'économie, et traduit les pressions exercées sur les coûts d'exploitation des entreprises.

Cette baisse s'explique principalement par le recul du PIB réel dans la transformation alimentaire (-3,9 %) et dans le secteur de l'agriculture et des pêches (-1,6 %). Le secteur tertiaire a cependant atténué ce repli avec une progression de son PIB de 2,5 %.

Figure 1. Taux de variation du PIB réel par secteur bioalimentaire au Québec en 2025 (en %)



Sources : Statistique Canada; compilation du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ).

En ce qui concerne les investissements, les entreprises des secteurs de l'agriculture, des pêches et de la transformation alimentaire ont réduit leurs dépenses de

8,4 % par rapport à 2024 pour s'établir à 2,4 G\$. À l'inverse, le secteur tertiaire a augmenté ses investissements de 6,4 %, pour atteindre 1,4 G\$, porté par le fort rebond de la restauration (+52,1 %) après une année 2024 difficile. Ainsi, pour une deuxième année consécutive, les investissements de l'industrie bioalimentaire ont reculé (-3,6 % par rapport à 2024), pour s'établir à 3,8 G\$, ce qui représente 4,3 % des investissements totaux de l'économie québécoise. Malgré cette diminution, les résultats montrent une progression sur plusieurs années.

STABILITÉ DE L'EMPLOI ET LA PRODUCTIVITÉ DU TRAVAIL

L'industrie bioalimentaire comptait 527 855 travailleurs en 2025, un niveau comparable à celui de 2024. La main-d'œuvre s'est accrue dans les secteurs de l'agriculture, de la transformation alimentaire et de la restauration, tandis qu'elle a diminué chez les grossistes de produits agricoles et alimentaires, ainsi que chez les détaillants d'alimentation.

Bien que les effectifs globaux demeurent en deçà du niveau prépandémique de 2019 (-4 391 emplois), la réduction du nombre de postes vacants s'est poursuivie dans certains secteurs, comme la restauration ou dans le commerce de détail d'alimentation.

Tableau 1. Profil sectoriel de l'emploi et des postes vacants au Québec, en 2019, en 2024 et en 2025

Secteurs d'activité	Nombre d'emplois			Nombre de postes vacants
	2019	2024	2025	T4 – 2025
Agriculture et pêches	57 760	55 250	55 600	ND
Transformation alimentaire	75 345	74 775	75 032	1 680
Grossistes-marchands	32 496	32 871	32 582	995
Détaillants d'alimentation	126 624	130 554	130 049	2 690
Restauration et débits de boissons	240 021	234 094	234 592	8 465
Total – industrie bioalimentaire	532 246	527 544	527 855	13 830

T4 : 4^e trimestre

Sources : Statistique Canada; compilation du MAPAQ.

En matière de productivité du travail, le Québec affiche des disparités sectorielles quant à la productivité horaire moyenne (analysée sur la période 2020-2024). Celle-ci s'élève à 69 \$/h dans la transformation alimentaire et à 45 \$/h dans la production agricole. Elle s'établit sous le seuil des 30 \$/h dans le secteur des services, lequel représente 67,4 % des heures travaillées, conférant au

maillon tertiaire un rôle déterminant dans le niveau de productivité de l'ensemble de l'industrie.

LA DEMANDE ALIMENTAIRE INTÉRIEURE S'ACCROÎT

Si la hausse des prix à la consommation des aliments et des boissons non alcoolisées (+3,1 % par rapport à 2024) a contribué à l'appréciation de la valeur de la demande alimentaire qui a atteint 72,6 G\$, la croissance du volume (sans l'effet des prix) des achats effectués par les consommateurs a également joué un rôle. Celle-ci a été alimentée par la vigueur du marché du travail (salaires réels), le tourisme international (3,5 millions de visiteurs étrangers accueillis au Québec en 2025) et une légère croissance démographique de 0,7 %.

La hausse des prix des aliments et des boissons non alcoolisées a été de 3,3 % à l'épicerie et de 2,7 % au restaurant, contribuant à l'augmentation du coût de la vie et aux changements des habitudes d'achat. Plusieurs consommateurs ont fréquenté davantage les détaillants non traditionnellement alimentaires, dont les ventes réelles ont crû de 3,4 %, tandis que la croissance dans les supermarchés traditionnels a été moindre (+1,3 %). Au restaurant, les consommateurs ont favorisé les restaurants à service restreint (rapide) dont la croissance des ventes réelles a été plus importante que celle des restaurants à service complet (+3,6 % et +2,4 % respectivement).

Tableau 2. Demande alimentaire des consommateurs au Québec, en 2025

Segment de marché	Valeur 2025 (G\$)	Variation nominale	Variation réelle
Commerce de détail alimentaire	48,3	+5,1 %	+1,9 %
Détaillants d'alimentation traditionnels (ex. : Metro, Maxi, IGA)	34,5	+4,5 %	+1,3 %
Détaillants non traditionnellement alimentaires (ex. Costco, Walmart)	13,9	+6,7 %	+3,4 %
Services alimentaires du réseau HRI	24,2	+5,2 %	+2,5 %
Restauration commerciale	19,5	+5,1 %	+2,4 %
Restaurants à service restreint	8,3	+6,3 %	+3,6 %
Restaurants à service complet	8,9	+5,1 %	+2,4 %
Restauration non commerciale (institutionnelle)	4,7	+5,6 %	+3,0 %
Demande alimentaire totale	72,6	+5,1 %	+2,1 %

Sources : Statistique Canada et Restaurants Canada; estimations du MAPAQ.

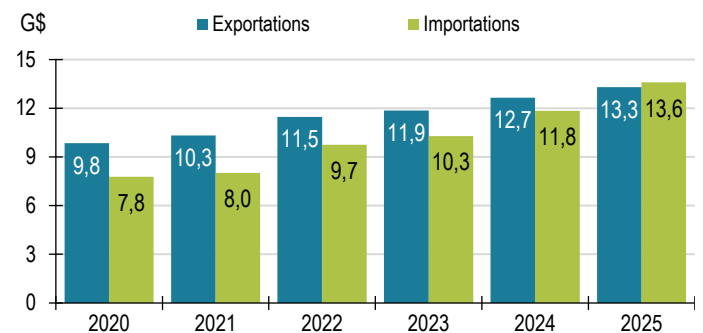
LA CROISSANCE DES EXPORTATIONS BIOALIMENTAIRES SE POURSUIT, TANDIS QUE LES LIVRAISONS SE MAINTIENNENT

Les conséquences des tarifs américains ont été atténuées grâce à l'Accord Canada-États-Unis-Mexique (ACEUM), qui a limité le nombre de produits touchés, mais également grâce à la faiblesse du dollar canadien (0,72 \$ US). Ainsi, la valeur des exportations bioalimentaires internationales du Québec a progressé de 5,2 % en 2025, franchissant un nouveau sommet (13,3 G\$). Cette croissance s'avère nettement supérieure à celle enregistrée en Ontario (+3,3 %) ou à la moyenne canadienne (+0,7 %).

Les produits agricoles transformés constituent le principal moteur à l'exportation du Québec, représentant 78 % de la valeur expédiée à l'international. Les États-Unis demeurent la principale destination avec une part de marché de 71 % des ventes du Québec à l'étranger. Des gains substantiels ont été observés vers l'Union européenne (+24 %), le Japon (+17 %) et la Chine (+30 %).

Parallèlement, la hausse rapide de la valeur des importations (+14,7 %, soit 13,6 G\$) liée à l'acquisition de matières premières par les transformateurs alimentaires (sucre, fèves de cacao, café) a érodé le solde commercial québécois.

Figure 2. Évolution des échanges bioalimentaires internationaux du Québec, de 2020 à 2025 (en G\$)



Source : Global Trade Tracker, compilation du MAPAQ.

Dans le secteur de la transformation alimentaire, la valeur totale estimée des livraisons s'est consolidée à 39,9 G\$ (+0,7 %). Les gains réalisés dans la fabrication d'aliments ont ainsi permis de contrebalancer le déclin enregistré dans la fabrication des boissons et des produits du tabac.

UNE HAUSSE DE LA VALEUR DES VENTES DANS LE SECTEUR PRIMAIRE

En agriculture, les recettes monétaires provenant du marché ont atteint un niveau record de 12,9 G\$, une hausse de 4,3 %. Les productions animales ont généré près des trois quarts de cette croissance, affichant un gain de 404 M\$ pour un total de 7,7 G\$. La filière porcine a mené le bal avec des recettes de 1,9 G\$ de dollars (+186 M\$), stimulée par un redressement des prix de vente de 13 %. Les secteurs sous gestion de l'offre, notamment celui du lait et de la volaille ont progressé de 156 M\$ combinés, tandis que les revenus bovins ont grimpé de 21,6 % en raison d'un marché nord-américain très resserré. Du côté des productions végétales, les recettes ont atteint 5,2 G\$ (+125 M\$). Si le secteur des fruits et légumes a excellé (+175 M\$), celui de l'acériculture a enregistré une baisse des recettes de 44 M\$ après l'année historique de 2024.

Tableau 3. Évolution des recettes monétaires agricoles au Québec (en G\$)

Indicateur financier	2023	2024	2025	Variation annuelle
Recettes monétaires du marché	11,8	12,3	12,9	+4,3 %
Paiements de programmes publics	1,2	0,7	0,6	-16,5 %
Recettes monétaires totales	13,0	13,0	13,5	+3,1 %

Sources : Statistique Canada et Agriculture et Agroalimentaire Canada ; compilation du MAPAQ.

En ce qui concerne les pêches maritimes, l'année 2025 a marqué une importante reprise après deux années difficiles. La valeur totale des débarquements a bondi de 34,9 % pour atteindre 486 M\$. Ce succès repose presque exclusivement sur les crustacés, qui génèrent 95 % des revenus de la pêche. Les captures de homard d'Amérique ont enregistré un sommet historique de 17,9 milliers de tonnes (+21,2 %), soit une valeur de 301 M\$ (+31,2 %). De son côté, le crabe des neiges a bénéficié d'une flambée des prix payés aux pêcheurs de 80,9 %, ce qui a compensé un repli de 17,4 % des volumes pour propulser la valeur des débarquements à 147 M\$. En revanche, la crevette nordique demeure précaire avec seulement 1,7 millier de tonnes pêchées. L'abondance des matières premières a stimulé les transformateurs de produits marins, dont les livraisons ont grimpé de 33,5 % pour s'établir à 692 M\$, soutenues par des exportations de 475 M\$ dirigées principalement vers les États-Unis.

Le BioClips prend une pause estivale et revient cet automne.

Bonnes vacances!